

CRÉATION



DE L'ÈVE À L'EAU

ANGÉLIQUE CLAIRAND / ÉRIC MASSÉ

**LA COMÉDIE
DE VALENCE**

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE



DE L'ÈVE À L'EAU

CRÉATION

Conception et écriture **Angélique Clairand** et **Éric Massé**

Avec

Angélique Clairand

Mbaye Ngom

Adèle Grasset

Hélène Schwaller

Éric Massé

Scénographie et collaboration à l'écriture **Johnny Lebigot**

Création lumière **Yoann Tivoli**

Composition musicale **Marc-Antoine Granier**

Costumes **Laura Garnier**

Collaboration artistique **Hugo Guittet**

Régie générale et plateau **Simon Lambert-Bilinski**

Conseiller linguistique en poitevin-saintongeais **Michel Gautier** –
UPCP Métive

Collaboration milieu hospitalier **Christine Borrego** – EHPAD Balay

Collaboration chorégraphique (country) **Martine Bugnazet**
et **Brigitte Saintbonnet**

Conseils et structure vannerie **Alain Massé**

Photographies en extérieur **Cédric Roulliat**

Photographies plateau **Jean-Louis Fernandez**

Traduction en Langue des Signes Française

Géraldine Berger et **Christophe Daloz**

Interprétation LSF **Géraldine Berger** et **Isabelle Voizeux**

Régie son **Ana Bordas**

Régie lumière **Martin Riguet**

Production **Marion Bouchacourt** et **Aliaksandra Startsva**

Construction décor **Les Constructeurs** – **Didier Raymond**
et **Matthieu Perot**

Durée estimée 1h40

Le parlange, langue poitevine-saintongeaise (Charente, Charente-Maritime, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, extrême ouest de la Dordogne, nord et est de la Gironde, sud de la Loire-Atlantique, et nord-est du Lot-et-Garonne) apparaît dans la liste de langues de l'Atlas Unesco des langues en danger dans le monde. Il est enseigné à l'université de Poitiers. Le poitevin et le saintongeais ont eu une influence sur le québécois, l'acadien et le cadien.

[“Eve” signifie “eau” en parlange.]

TOURNÉE 18-19

Scène nationale 61, Alençon, Flers, Mortagne – 15 janvier 2019

Centre culturel de La Ricamarie / Comédie de St-Étienne, CDN –
24 & 25 janv. 2019

Théâtre des Cordeliers, Annonay – 15 & 16 mars 2019

Les Subsistances, Lyon – 22 > 24 mars 2019

Le Dôme Théâtre, Albertville – 03 mai 2019

Production Compagnie des Lumas ; La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche ; Les Subsistances, Lyon ; Grand Angle - Scène Régionale, Pays Voironnais ; Annonay Rhône Agglo en Scènes ; Centre culturel La Ricamarie, en partenariat avec la Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

Résidences d'écriture et de jeu Chartreuse Villeneuve Lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle ; La Comédie de Valence ; Les Subsistances, Lyon ; Centre Culturel La Ricamarie ; Le Nombriil du Monde, Pougne-Hérison ; Centre Culturel du Château de Goutelas ; Le Kiasma, Castelnau-le-Lez ; Association Ah? et l'UPCP Métive, Parthenay

Avec le soutien du DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes, dispositif d'insertion de l'École de La Comédie de Saint-Étienne

Avec le soutien de la SPEDIDAM



La Compagnie des Lumas est en convention triennale avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire et la Ville de Saint-Étienne

Remerciements à Sandrine et Marc, Muriel Bouilleux, Dany De Cornulier et sa maman, l'EHPAD Balaÿ, l'équipe des Jardins de Sophia, de l'EHPAD de la voie Domitia et de l'UPCP Métive, Josette Renaud, Thérèse Bouvard, Raymonde Baptiste, Victorin Massé, Louise Faucher, Lucette et Marius Lacroix, Michelle Boutin, Marlène Follin, Christine Durif-Bruckert, Romain Guédon, Julie Binot, André Godurot, Yannick Jaulin, André Godard, Pierre Fronton, Jacques et Odile Clairand, Michel Julio, Alain et Chantal Massé, Denise Clairand, Patricia Carlin, Marc Jeancourt, Martine Bugnazet, Bernadette Epalle, Marc Morin, Thierry Ballereau, Joëlle Garnier, Ambre Astruc, Cécile Dhainaut, Frédérique Gayraud, Sophie Boilleaux (TNP), le Nouveau Théâtre du Huitième et le TGP/CDN de Saint-Denis

Ce spectacle est soutenu par





«Ce qui m'importe, c'est de retrouver les mots avec lesquels je me pensais et pensais le monde autour.»

Annie Ernaux, à propos de la langue du monde ouvrier et paysan normand qui a été le sien jusqu'à ses 18 ans

AUTO-FICTION

Cette création que nous écrivons à quatre mains est une plongée dans notre territoire d'enfance, dans le monde agricole, à la frontière entre deux cultures et deux langues : le français et le parlange.

À partir d'un mélange de matériaux sociologiques et romanesques avec notre propre histoire, nous tissons les fils qui relient nos parcours dans un projet d'autofiction. Nous abordons les problématiques propres aux transfuges de classe, à l'émancipation de la servitude, au passage entre les langu(ag)es de la vie rurale à la vie urbaine.

La pièce interroge le lien complexe d'une personne adulte à sa mère atteinte de démence et de troubles du langage. La mère ne peut plus communiquer que par un dialecte moribond que son enfant, parvenu à s'émanciper de son milieu d'origine en le reniant, avait oublié.

Au cœur de cette aventure, une femme d'une quarantaine d'années, diplômée, est confrontée à son passé face à sa mère, Eve, perdue dans les prairies de sa mémoire. Aujourd'hui autour d'Eve, cette ancienne agricultrice, des hommes et des femmes enquêtent, inventent, et font ressurgir des langu(ag)es : parlange, wolof, français, anglais. Ils reconstituent une histoire, à travers leur propre vision, dénis et secrets familiaux.

Ils nous parlent de leur trouble entêtant : le sentiment de n'être jamais à leur place, celui de l'imposture, le mélange de honte et de fierté, la sensation d'être toujours suspect et d'avoir tout à prouver. Leurs brèches : la peur d'avoir l'air plouc, un accent qu'on veut gommer, un passé qu'on dissimule.

Leur ADN : la honte. Leur moteur : la revanche.

De l'Eve à l'Eau questionne notre identité première : "là d'où je viens", et réclame pour chacun le droit de choisir son chemin et d'y être légitime.

Angélique Clairand et Éric Massé



« Dans notre processus de création, nous travaillons sur un principe méthodologique d'enquêtes. Ici, ces investigations ouvrent une perspective qui confronte des réalités complexes, donnant le terreau d'un théâtre non pas documentaire mais documenté. *De l'Eve à l'eau* scrute l'humain dans des territoires urbains et ruraux, et compose un vaste puzzle permettant de reconstituer celui de nos identités multiples. »

Angélique Clairand et Éric Massé

EVE – I sé pa coument faere avéc lés létres. I en ae encore reçu yine a matin.

LA FILLE – Daus létres ? De qui l’Eve ?

EVE – I veù pa de chacot.

LA FILLE – A sont de tun galant ? Ol ét in bo ga. Coume ét o que le s’apele déjha ?

EVE – T’o sés bén la Mado, t’as la tàete davant le darère ou bedun qui ?

LA FILLE – T’es amoureuse, tàe...(Elle fredonne) «...ol ét tun bea visajhe qui m’empaeche de travallàe, I ae quitaï mun labourajhe, le feù ét den mun pallàe ».

EVE – Le feù ? I écorte in louc a cause de la champie. I étàe ben içhi avéc tàe, seùrète, i ae passai in bun moument, mé i dé y alàe, mun bounoume vat encore demandàe « avoure qu’al ét passàie, la bourique ».

EVE – Je sais pas comment faire avec les lettres. J’en ai encore reçu une ce matin.

LA FILLE – Des lettres ? De qui l’Eve ?

EVE – Je veux pas d’ennuis.

LA FILLE – Elles sont de ton galant ? C’est un beau garçon. Comment est-ce qu’il s’appelle déjà ?

EVE – Tu le sais bien la Mado. T’as la tête derrière devant ou quoi ?

LA FILLE – T’es amoureuse toi. (Elle fredonne) «...C’est ton beau visage qui m’empêche de travailler, j’ai quitté mon labourage, le feu est dans mon pailler.»

EVE – Le feu ? J’ai dû quitter mon travail à cause de la bâtarde. J’étais bien ici avec toi sœurette. J’ai passé un bon moment, mais je dois m’en aller. Mon mari va encore me demander : « Où qu’elle est passée la bourique ? »

De l’Eve à l’Eau - extrait

SCÉNOGRAPHIE : DÉCHIRURE SOCIALE / TRANSFUGE DE CLASSE

Lorsque Angélique Clairand et Éric Massé m’ont proposé de les rejoindre comme scénographe pour leur création *De l’Eve à l’Eau* dont le titre, tout comme le texte, était encore à trouver, il fallait embrasser le thème qu’ils exposaient, qu’ils voulaient explorer – « la déchirure sociale » –, leur déchirure, la nôtre devrais-je écrire.

Aujourd’hui artiste plasticien et spécialiste de théâtre contemporain, je suis moi-même issu d’un milieu populaire et j’ai vécu jusqu’à mes 18 ans dans un village de 250 habitants.

La campagne « là d’où j’viens », le patois « comm’c’est qu’on parlait », le français « que je parle », la ville « où je vis ».

La scénographie allait s’écrire, comme le texte, dans ces entre-deux, dans des entrelacs.

Nous nous sommes entendus pour que je rencontre leurs familles respectives, que je puisse m’immerger au sein des fermes familiales.

Les fermes n’ont pas été « reprises », les activités agricoles ont été abandonnées, de ces dernières ne restent que les cadres (étables, resserres, cours... : les squelettes) et certains outils (il ne reste plus que la peau sur les os).

Deux fermes avec deux esthétiques, deux réalités différentes, elles ne se sont pas arrêtées au même moment, l’une s’est motorisée, « stabularisée », l’autre a périclité avant même que la « charrette » ne soit devenue une grande jardinière à géraniums. Terre battue, poussière, vieux cuirs pour l’une, ciment, odeur de détergents, bocaux pasteurisés pour l’autre.

Je ne me suis pas arrêté à leurs particularités, aux éléments qui les façonnaient, pour l’une, empilés, entassés, abandonnés ; pour l’autre, pliés, débarrassés, nettoyés. Depuis ces deux lieux suintait un même embarras.

Au fond, dans chacune d’elles je retrouvais les mêmes « moules », le même berceau, le même environnement, les mêmes cloisonnements, avec quelques décalages de prononciations patoisantes. Elles ne dépareillaient pas non plus des fermes normandes de mes oncles et tantes, issues de ces mêmes isollements, de ces mêmes attachements, de la terre.

Quand un individu quitte son milieu d’origine, social, culturel, il se déprend de choses, il se défait, il se désembarrasse... Dès lors cette question de l’encombrement allait être primordiale.



Il fallait faire paraître l'envahissement profond, le marquage « indélébile ». Mais ce n'est pas parce qu'il y a pour le transfuge de classe un détachement, qu'il y a une désaffection. Le plateau ne devait pas être cauchemar mais plutôt rêve à déplier ; déplier la fable dont on est issu, pousser la porte d'Alice en regardant avec d'autres par le trou de la serrure. Sublimier en partie pour mieux se sauver d'une part de notre enfance. Introduire la nature, nos rêveries dans les champs, « nos herbes folles » pour nous y aider.

D'un plateau surchargé on va petit à petit à une économie d'objets, de présence, on parvient à l'essentiel. Le plus souvent au théâtre les plateaux se remplissent au fur et à mesure de la pièce. Là c'est l'inverse, nous cherchons un éclaircissement. Nous cherchons à voir les modulations, les transformations, pour ne garder que le cœur de la relation.

De l'établi à la table, au lit, un parcours de vie. Un mobilier transformable, une ambiance d'ici et d'ailleurs, du lointain pays africain dont on rêve, où on se projette, d'où l'infirmier vient et de si loin, du Far West que l'on chante et danse façon country made in France avec une jeune néo rurale, de la chambre de l'hospice à la chaleur de l'étable. Une confusion des lieux et des temps, qui vient rencontrer les pertes de repères de la mère qui déraisonne, de la fille qui s'y méprend. Un retour au fond de l'armoire pour toucher aux liens encore profonds.

Retrouver l'assiette de grosse faïence, se délecter des conserves de l'été, tartiner une pleine tranche de confiture maison.

Des draps épais, pour s'envelopper, de l'eau parce qu'on n'en a jamais fini avec les humeurs, le temps dans l'espace, un petit pan de mur auprès duquel s'asseoir, jaune pour un dernier souffle.

Un espace indéfinissable dont on pourrait juste énoncer la composition, relever les nombreux rebuts qui s'y trouvent réfugiés : assises plus ou moins bancales, portes dégondées, fenêtres percées, outils dépassés, jouets désarçonnés, bocaux dépareillés voire ébréchés, bambous coupés, branchages accumulés... table sans table : d'une porte, le plateau ; de chaises, les pieds...

«Un décor» dont on serait bien en peine d'arrêter le contour, une représentation univoque. Un mouvement perpétuel entre passé et présent, ici et ailleurs. Un cheval pour Vanité.

Un plateau pour tenter de plonger dans les eaux troubles des classes.

Johnny Lebigot



«S'il y avait une manière d'exprimer ce qui nous rassemble – écrivains, philosophes, penseurs, artistes – c'est l'art du récit. Et c'est cette manière, encore une fois politique, de dire : au fond, si on ne veut pas se laisser tellement gouverner, comme disait Michel Foucault, il faut reprendre pied dans le récit de nos vies.»

Patrick Boucheron

ANGÉLIQUE CLAIRAND

Originaire d'une famille d'agriculteurs vendéens, elle suit des études de Lettres Modernes et d'art dramatique au Conservatoire de Nantes. Elle intègre par la suite l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille avec Ludovic Lagarde, Robert Cantarella, Alexandre Del Perugia, Dusan Jovanovic, Lucien Marchal... Plus tard, elle obtient le concours de l'École des maîtres, formation internationale itinérante pour de jeunes artistes européens où elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Eimuntas Nekrosius et Massimo Castri.

Par la suite, elle est comédienne dans des mises en scène de Karelle Prugnaud et Richard Brunel au Théâtre national de la Colline ; au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis sous la direction de Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Annie Lucas et Renaud Herbin, Jean-Claude Berutti. À l'international, elle joue avec Gilles Pastor lors de l'année de la France au Brésil. Afin d'être au plus proche de publics ruraux, elle tourne chaque année des spectacles en tournées décentralisées...

Dans un esprit de recherche et un désir de projets plus proches de son identité, elle fonde en 2000 avec Éric Massé la Compagnie

des Lumas. Elle conçoit et travaille dans chacun des cycles en tant que comédienne, metteuse en scène ou auteure. Dernièrement, elle a joué dans *Tartuffe, nouvelle ère*, dans *Malentendus* d'après Bertrand Leclair (spectacle en français et LSF). Elle a mis en scène et adapté avec Éric Massé un cycle sur l'écriture autofictionnelle de Raymond Federman dont *Amer Eldorado*. Elle a été auteure et comédienne dans *Le Pansage de la langue* (spectacle en français et parlange). Elle est conceptrice de spectacles interrogeant des phénomènes d'actualité dans lesquels elle joue plus d'une centaine de représentations comme *La Bête à deux dos ou le coaching amoureux* de Yannick Jaulin et *Tupp' ou la coupeuse de feu* de Nasser Djemaï.

La plupart de ses spectacles sont soutenus par La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ; la Scène nationale 61 ; la Comédie de Saint-Étienne, CDN ; la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, l'ONYX, Scène conventionnée de Saint-Herblain ; Le Nombriil du Monde de Pougne-Hérisson, l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix ; le Théâtre de Cusset...

Par ailleurs, elle met en espace les

concerts spectacles de *La petite Sirène* d'Andersen avec Natalie Dessay et l'Ensemble Agora à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique ; *Peer Gynt* d'Edvard Grieg d'après Ibsen avec Didier Sandre et les musiciens de l'Orchestre National de Lyon aux Célestins ; *Les Sentiers de la tourmente* avec Yannick Jaulin et *L'Auvergne Imaginée* au théâtre de Riom.

Membre du premier collectif artistique de la Comédie de Valence, elle a travaillé sous la direction de Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, *Le Silence du Walhalla* et *Ghost Hotel* d'Olivier Balazuc ainsi que dans *Tribunes*. Au sein du festival Ambivalence(s), elle a mis en scène Thierry Thieû Niang dans *Le Blues de Bruce Lee* de Lancelot Hamelin.

Elle place la rencontre humaine au centre de sa pratique artistique en tentant en permanence de relier l'être, sa présence vraie et son corps en mouvement. En poursuivant ses recherches sur le jeu, la mise en scène et sa transmission, elle obtient son Diplôme d'État Théâtre et devient praticienne de la Méthode Feldenkrais.

Pour la saison 18/19, elle créera à la Comédie de Valence et avec Éric Massé *De l'Ève à l'Eau*. Cette même

saison, La Compagnie sera en résidence à Annonay Rhône Agglo en Scènes.

Angélique Clairand a fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence de 2010 à 2014.

À LA COMÉDIE DE VALENCE

L'Île des esclaves, 2005

Le Pansage de la langue, 2010

La Bête à deux dos, 2010

Macbeth, 2010

Les Criminels, 2011

Une chambre en ville (opus 1), 2011

Tribune 3 – La culture c'est la règle, l'art c'est l'exception, 2012

Tribune 4 – Une femme est une femme, 2012

Une chambre en ville (opus 3), 2013

Le Silence du Walhalla, 2013

Tupp, ou la Coupeuse de feu, 2014

Tartuffe, nouvelle ère, 2017

Malentendus, 2015

De l'Ève à l'Eau, 2019

ÉRIC MASSÉ

Après une formation d'acteur au CNR de Bordeaux et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (sous la direction de Robert Cantarella, Adel Hakim, Ludovic Lagarde...) il joue dans des créations atypiques croisant les arts mises en scène par Agnès Coisnay, Dusan Jovanovic, Hervé Dartiguelongue, Sophie Le Garroy, Eva Doumbia, D' de Kabal, Nathalie Veuillet, le collectif des Bouffons de Luxe, Richard Brunel et le collectif artistique de La Comédie de Valence.

Parallèlement, il intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène, au CNSAD de Paris (formation au TNS, au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, auprès de Jean-Pierre Vincent, Kristian Lupa...) et poursuit un parcours de metteur en scène avec sa compagnie, basée à Saint-Étienne : Les Lumas. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, maison d'arrêt, hôpital psychiatrique, cinéma...). Ses projets iconoclastes mêlent comédiens, danseurs, vidéastes, musiciens, chanteurs, auteurs et compositeurs.

Il poursuit un travail allant de l'écriture à l'adaptation. Après

plusieurs stages d'écriture (Roland Fichet...) et un désir de porter à la scène des matériaux non théâtraux, il multiplie les propositions : pièces déambulatoires (dont *Metamorphosis* et *Carton village* au TAV et THAV de Taipei), adaptation de romans autofictionnels (dont cinq de Raymond Federman, un de Véronique Poulain et un de Bertrand Leclair), écriture au plateau de battles entre auteurs classiques et slameurs (*Slave's Island*, *Light Spirit...*), pièces mêlant textes littéraires et écrits personnels nés de témoignages autour de l'émancipation féminine (*Femme verticale*, *Mujer vertical*).

Comme acteur et metteur en scène, il travaille également à l'international, comme aux États-Unis (St. Louis), en Slovaquie (Kozice, capitale européenne 2013), au Maroc (Meknès et Fès), en Chine. En 2010, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et effectue une résidence au THAV (Taipei-Taiwan). Il y développe « Présences absentes », un projet de recherche autour des fantômes, spectres, apparitions lié à la création de *Macbeth* et de *Migrances*. Il y est invité à nouveau en 2011, puis en 2013, dans le cadre du Festival Croisement, où il joue à Pékin, avec le collectif artistique de

Valence, dans un projet original de monologues en chambre d'hôtel : *Room in town*. Il travaille souvent sur des rôles qui interrogent les genres, pour des films comme au théâtre et, crée un personnage transgenre et un solo *Femme verticale*. Après 3 ans de tournées en France, il invente *Mujer vertical* qui interroge l'identité féminine à travers le monde, les cultures et les conflits, avec des pièces collectives en Afrique (Guinée Equatoriale) et Amérique du Sud – dans le cadre de l'Année croisée France-Colombie.

Ces projets ont été principalement soutenus par La Comédie de Valence, la Comédie de Saint-Étienne, la Scène Nationale 61, Les Célestins, Les Subsistances, Le Théâtre de la Renaissance, la Mouche de Saint-Genis-Laval, la Comédie de Clermont-Ferrand, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, les Scènes du Jura, le Théâtre d'Aurillac, le Théâtre de Cusset, le Dôme Théâtre d'Albertville, l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, l'Échappé de Sorbiers, le CDN de Montreuil, le Théâtre National de Nice, la Halle aux Grains de Blois... Éric Massé a été artiste associé au Théâtre de la Renaissance – Oullins Grand Lyon durant trois saisons de 2016 à 2018. La Compagnie des

Lumas sera en résidence à Annonay Rhône Agglo en Scènes sur la saison 2018/2019.

Il poursuit son travail d'acteur et de metteur en scène en particulier avec deux collectifs d'artistes dont celui de la Scène Nationale 61 et celui de La Comédie de Valence dont il est membre depuis 2010.

À LA COMÉDIE DE VALENCE

L'Île des esclaves, 2005

Macbeth, 2010

Club Mythos, 2011

Mythomanies urbaines, 2011

Une chambre en ville (opus 1), 2011

Tribune 2 – En un mot, je rêve, 2012

Tribune 4 – Une femme est une femme, 2012

Une chambre en ville (opus 2), 2012

Les Bonnes, 2012

Femme verticale, 2013

Le Silence du Walhalla, 2013

Docteur Camiski ou l'Esprit du sexe, 2014


Malentendus, 2015

Light Spirit, 2017

Mujer Vertical, 2017

Tartuffe, nouvelle ère, 2017

De l'Eve à l'Eau, 2019

A woman with long, light-colored hair is the central figure, standing in a rustic, cluttered room. She is wearing a white blouse with a decorative neckline and a dark, long-sleeved jacket. Her expression is thoughtful as she looks slightly to her left. The room is dimly lit with warm, golden light, creating a moody atmosphere. In the background, there is a wooden shelving unit filled with various items, including what appears to be a blue jacket hanging on top. To the left, there are dark, bare branches or a sculpture. The walls are made of rough, textured material, possibly plaster or stone. The overall scene suggests a rehearsal space or a set for a play.

« L'important n'est pas ce qu'on a fait de
l'homme, mais ce qu'il a fait de ce qu'on a
fait de lui. »

Jean-Paul Sartre

LES LUMAS : EXPLORATIONS DE L'HUMAIN ET DES TERRITOIRES

La Compagnie des Lumas trace un projet artistique et citoyen en prise directe avec des sujets de société. Dans un désir d'interroger les porosités entre fiction et réalité, les Lumas explorent des situations radicales, des figures d'exclus, souvent en rupture avec le consensus social, que la parole interdite libère.

Mobilisés pour un théâtre de proximité, ils inventent dans leurs projets des rapports singuliers avec les spectateurs, les intégrant dans leurs espaces de création, alternant rencontres, répétitions publiques, laboratoires de recherche, ateliers, interviews, enquêtes, créations partagées...

Leurs temps d'expérimentation, de répétitions et de jeu prennent place aussi bien dans les salles de théâtre qu'hors les murs : centres hospitaliers, prisons, espaces publics, hôtels, appartements, usines...

Après des parcours universitaires dominés par les arts et la littérature, Angélique Clairand et Éric Massé, cofondateurs de la Compagnie, se rencontrent à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où l'esprit de la décentralisation

théâtrale porté par Jean Dasté les convainc de fonder en 2000 leur compagnie et de tenter leur propre aventure. Ils créent alors la Compagnie des Lumas – escargots en langue poitevine – car ils ont à cœur d'évoluer aussi hors les murs... et ce, quelles que soient les « intempéries ».

« Hermaphrodites », ils portent de nombreuses créations ensemble ou séparément, jouent, adaptent, écrivent et se mettent en scène, s'attachant à des figures à la marge, dans lesquelles ils retrouvent une part d'eux-mêmes, puisque, comme l'écrit Jung, « L'escargot est la représentation de soi dans les rêves ».

Dans leur processus de création, les Lumas (dramaturges, auteurs, acteurs, créateurs techniques) travaillent sur un principe méthodologique d'enquêtes, ces investigations ouvrant une perspective souvent déstabilisante.

Directeur de publication Richard Brunel
Maquette Christophe Mas
Imprimé à 1600 exemplaires par Baylon Villard
à Annonay en décembre 2018



LA COMÉDIE DE VALENCE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DROME-ARDÈCHE

Place Charles-Huguenel
26000 Valence.fr.
www.comedievalence.com



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



ardèche
LE DÉPARTEMENT



•3
auvergne
rhône-alpes



arte

un événement
Télérama